

ÉCHOS LASALLIENS

Bulletin de nouvelles des F.É.C. du Canada francophone Vol. XXII, no 2 – 9 septembre 2013

Haïti (île de la Tortue, Lavallée) : une expérience qui touche les cœurs

Je débute en citant les paroles du célébrant haïtien lors d'une des messes auxquelles nous avons assisté : « C'est grâce à l'accueil et à la gentillesse du peuple si les Canadiens blancs reviennent à chaque année ». C'est en effet un point marquant de mon passage en Haïti. J'ai trouvé touchant de voir tout le respect et tout l'amour des Haïtiens malgré leur extrême pauvreté. La plupart des habitants de l'île se retrouvent en « mode survie » et ils vivent, malgré tout, en paix et dans l'harmonie.



Une autre observation qui m'a troublée est que les Haïtiens n'ont rien, mais qu'ils donnent tout ce qu'ils ont ! Lorsque nous servions le repas aux enfants le midi, ceux-ci mangeaient quelques bouchées et partageaient le reste avec des amis ou membres de leur famille. Quel enfant au Canada aurait eu le même réflexe dans la même situation ? Très peu selon moi. La famille, l'entraide et le partage sont des valeurs importantes en Haïti. C'est dans la fraternité et la foi qu'ils trouvent l'espérance et la force de vivre intensément !

Bien que de courte durée, j'ai senti que notre présence sur l'île a fait une différence. La phrase la

plus marquante que j'ai entendue venait de notre aide-animateur, Shnider, qui a dit : « *Par votre présence et votre amour, vous avez changé la vie des enfants de Lavallée pour toujours* ». Cette révélation m'a happée droit au cœur. Nous avons apporté des jouets, de la nourriture pour les « timouns » mais, avant tout, nous leur avons montré qu'ils étaient importants et aimés. L'échange dans la relation s'est effectué réciproquement, car tout le monde en est sorti grandi et épanoui. Je me suis lancée dans cette aventure avec le zèle de saint Jean-Baptiste de La Salle et je me suis abandonnée complètement pour vivre l'expérience à fond.

Quand on est dans la misère, on ne la voit pas. C'est étrange à dire, mais la pauvreté était tellement voilée par le sourire et la jovialité des gens là-bas qu'on ne pouvait voir que le positif derrière toutes choses... même les plus sombres. C'est avec du recul que je réalise toutes les horreurs que les Haïtiens subissent au quotidien : maladie, malpropreté, faim, manque d'éducation, manipulation, sévices corporels infligés aux enfants. Nous sommes chanceux d'avoir au Québec autant de communautés et d'organismes pour venir en aide à ceux qui en ont besoin. Les gens ici ont des ressources pour s'en sortir.

J'ai aussi apprécié la « zénitude » du peuple : ils ne sont jamais pressés et l'horaire est accessoire. En parlant d'accessoire, il est étonnant de voir que la plupart des Haïtiens possèdent des cellulaires !

Cette expérience humanitaire est au cœur de la mission lasallienne. Nous avons apporté le volet « éducatif » dans le camp de jour en proposant une capsule « prévention quotidienne ». En plus d'organiser des activités sportives, de bricolage et d'expression artistique, nous avons pris le temps de nous intéresser aux enfants, peu importe l'heure de la journée (nous étions sollicitées du lever au coucher). Sarah a

même eu l'idée géniale d'apporter un projecteur pour donner la chance aux gens de visionner des films. Donc, à trois reprises, les villageois de Laval-lee ont été invités à des séances cinématographiques. À voir la réaction des enfants, ce fût vraiment une réussite.

Je ne pourrais passer sous silence la vie en communauté avec les trois autres volontaires : Sarah, Dominique et Laurie. Nous avons su créer de beaux liens d'amitié, partager notre foi, nous entraider et nous soutenir dans les moments plus difficiles et, surtout, nous amuser et vivre le projet ENSEMBLE en nous centrant sur le bonheur des enfants.

Depuis mon retour en terre québécoise, ma vie et ma vision ont complètement changé. J'ai pris conscience de la chance que j'ai d'avoir tant de richesses à porter de la main. J'en rends grâce chaque jour. Mes valeurs ont été remises à la bonne place et je vois, comme Gerry Boulet, la vie avec les yeux du cœur. J'ai des souvenirs inoubliables, plein la tête, le cœur rempli d'amour à partager, la flamme de mon zèle embrasée et, surtout, l'envie de retrouver les enfants là-bas l'été prochain. Bref, l'aide missionnaire à Haïti est une expérience qui touche les cœurs.

Johanie Chabot,
animatrice à la Villa des Jeunes

Visite au Parc Marie-Victorin à Kingsey Falls



Avec M. Normand Hinse, fondateur du Parc et Mme Kateline Grondin, coord. des communications

Le 20 août dernier, quatre frères de la maison provinciale (FF. Alban Brideau, Gaston Dubé, Gilles Martineau et moi-même) répondaient à l'invitation du Parc Marie-Victorin de Kingsey Falls. Cette localité est la ville natale du Frère Marie-Victorin ainsi que le berceau de l'entreprise Cascades. Depuis 25 ans, un jardin botanique y est aménagé en l'honneur de notre célèbre botaniste.

Un chauffeur de la compagnie Cascades, M. René St-Pierre, vient nous chercher à Longueuil pour nous amener au Parc où nous fûmes accueillis par M. Denis Beaudoin, directeur général. Ce dernier nous confie à des guides experts pour la visite : M. Normand Hinse, directeur horticole et membre fondateur du Parc et Mme Kateline Grondin, coordonnatrice des communications.

Quelle chance d'admirer, dès le début, la lobélie du cardinal, en pleine floraison, l'une de nos plus belles fleurs indigènes au dire de Marie-Victorin. Tout en admirant les mosaïcultures, nos guides nous informent qu'à l'intérieur du parc, on projette la construction d'une passerelle sur la rivière Nicolet (bras sud-ouest), nouvel attrait écotouristique pour cette entreprise en plein essor.



Avec notre Frère Marie-Victorin

Tout près de la mosaïculture géante de Marie-Victorin a lieu une rencontre fascinante avec le Frère Marie-Victorin, personnifié par M. Louis Lavoie. Il est soumis à une véritable cascade de questions, comme à l'émission «Tous pour un», ce qui permet de tester ses connaissances approfondies de la vie du personnage qu'il incarne.



Marie-Capucine nous met en appétit en nous faisant goûter des saveurs de plantes aromatiques



Vue d'une partie du Parc Marie-Victorin

Le dîner eut lieu au Bistrot Caserne 409 où nous rejoins M. Denis Beaudoin. Une visite surprise et appréciée fut celle de M. Alain Lemaire, président de Cascade, qui a pris le temps de saluer chacun de nous.

Une visite au « laboratoire Marie-Victorin », dont Mme Céline Nadeau est la dynamique animatrice, nous illustre l'effort de vulgarisation de la *Flore laurentienne* du célèbre botaniste. Mme Nadeau nous signale que c'est l'apport financier des Frères qui a permis de développer ce service pédagogique dans le Parc.

On nous amène finalement à un point culminant qui nous donne une vue magnifique sur le parc, une sorte de récapitulation d'une journée mémorable. Notre visite se termine avec la tournée des principaux bâtiments industriels de la compagnie Cascades, une multinationale dont les Québécois ont raison d'être fiers. Les commentaires de M. René St-Pierre nous précisent des points intéressants de ce complexe industriel, à partir du centre de recherche jusqu'au point de départ des camions pour l'expédition des produits.

Marcel Blondeau, F.É.C.

Un fidèle quitte Lac Sergent

Le mardi 20 août dernier, l'équipe des permanents de notre maison de repos de Lac Sergent a voulu souligner les 37 années de présence de Frère Ferdinand Blais durant les mois d'été. Son exploit d'avoir parcouru à pieds le tour du lac (10 km en-

viron) plus de 500 fois mérite d'être rappelé sans oublier ses périodes quotidiennes de natation ou ses séances de travail régulier sur les textes hébreux. Tous ceux qui ont fréquenté notre centre se souviendront de sa façon de faire la vaisselle, tâche qu'il se réservait deux fois par jour. Ferdinand, nous te souhaitons de pouvoir revenir encore dans ce qui fut pour toi un petit paradis estival.

Lionel Potvin, F.É.C.



FF. Guy Lessard, Lionel Potvin, Cyr-Albert Lemay, Germain Rondeau, Alfred Guillemette et, non le moindre, Ferdinand Blais

Comment va ta prière ?

La prière se veut relation qui surgit de l'amitié.
Tout échange entre amis s'avère une nécessité.
Sur toutes les formes, elle s'impose en humanité.
L'Histoire nous révèle la prière comme une réalité.

Jésus, par son exemple, nous en dit toute la dignité.
Dieu se fait proche de ceux qui le prient en vérité.
L'Évangile nous invite à prier même avec ténacité.
Nous osons dire « Notre Père » en toute simplicité.

Le sens premier de la prière relève de notre liberté.
Elle engage la vie avec ses propres responsabilités.
Elle remercie le Seigneur pour toutes nos activités.
Elle est réponse à un amour de grande proximité.

La prière, lumière, éclaire la route de notre fidélité.
Par elle, notre arbre porte les fruits de la fécondité.
La prière étant relation amoureuse, signifie gratuité.
Elle embellit notre jardin intérieur de douce suavité.

Il arrive que nous traversions des zones d'aridité.
Qui n'a pas connu le questionnement sur son utilité ?
L'habitude fait que la prière devient une banalité.
On classe la prière dans le domaine de l'incapacité.

La prière croît dans le terreau d'une grande intériorité.
Elle ne peut s'épanouir dans le tapage et la fébrilité.
La prière trouve son exhaussement dans l'humilité.
Elle exalte de joie dans une âme qui vit la sérénité.

La prière est le chant de la route vers la sainteté.
Elle accompagne l'ami qui se veut le Ressuscité.
Disons merci à Dieu qui n'est qu'amour et vérité.
La prière nous prépare à la louange de l'éternité.



Saint Syméon, icône russe

F.A.C.